Caroline JULLIOT, *Le grand inquisiteur, naissance d'une figure mythique au XIX^e siècle*

Paris, H. Champion, coll. Histoire culturelle de l'Europe, 2010, 374 p.

Agnès Felten

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6977>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.6977

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 326-327

ISBN : 978-2-8143-0130-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Agnès Felten, « Caroline JULLIOT, *Le grand inquisiteur, naissance d'une figure mythique au XIX^e siècle* », *Questions de communication* [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 07 janvier 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6977>

la bande dessinée, *Système 2* plaide pour une étude décloisonnée de la narration à l'ère numérique qui – pour paraphraser Olivier Caira (*Définir la fiction*, Paris, Éd. de l'ÉHESS, 2011) – ne dépossède pas les acteurs du dernier mot en la matière.

Néanmoins, l'ouvrage – écrit par un penseur passionné de bande dessinée pour des passionnés désireux de nourrir leur réflexion – est à recommander à tout chercheur travaillant dans le champ de la bande dessinée ou autour de la notion de récit. Il y trouvera le témoignage éclairant de l'expert aux prises avec les bouleversements contemporains de la narration et du récit. Quant au passionné de bande dessinée, des références théoriques récentes en dehors du champ semblent nécessaires pour mettre sa lecture en perspective.

Julien Falgas

CREM, université de Lorraine
julien.falgas@gmail.com

Caroline JULLIOT, *Le grand inquisiteur, naissance d'une figure mythique au XIX^e siècle*.

Paris, H. Champion, coll. Histoire culturelle de l'Europe, 2010, 374 p.

L'ouvrage de Caroline Julliot traite d'un personnage intéressant pour la littérature du XIX^e siècle : le grand inquisiteur. Cette figure incarne une vision inquiétante de la religion, concomitante des réflexions sur celle-ci. Les philosophes des Lumières, ayant – de manière relativement explicite – ouvert la voie à la critique du religieux, ont permis aussi d'évoquer la position polémique de la religion. En effet, l'Église a toujours eu un rôle délicat et participatif dans l'histoire. L'évidente influence du religieux sur le politique a permis de mettre en place des figures intermédiaires entre le pouvoir et le spirituel. Il n'est pas obligatoire que le religieux influe sur la royauté ; pourtant, les deux sont souvent imbriqués. Le potentat inhérent aux deux est indéniable. Caroline Julliot s'est donc interrogée sur la nécessité, les enjeux et les emblèmes de cette figure ambiguë et imaginaire qu'est le « grand inquisiteur » ; la figure du grand inquisiteur pose l'intérêt des rapports avec la littérature et l'histoire.

L'auteure analyse d'une manière exhaustive et chronologique la vision entretenue par la fiction, l'histoire et la figure religieuse du grand inquisiteur. Elle commence par examiner l'origine de cette figure issue du siècle des Lumières. Elle établit une parenté entre la cruauté de l'inquisition et le sadisme. Elle montre ensuite le rapport entre le début du XIX^e siècle et l'anticléricalisme issu précisément du siècle impie qui a précédé. Les trois chapitres consacrés au XIX^e siècle s'intéressent à la Terreur,

au contexte théologico-politique et au pouvoir coercitif moins violent, tout autant présent, voire omniprésent. Elle termine par le XX^e siècle et l'analyse des situations liées implicitement à l'inquisition avec la torture notamment ou l'absurde. La conclusion présente la situation actuelle de cette figure, datée, imposante mais néanmoins toujours présente. En effet, la figure persiste à travers d'autres thèmes, tel que le totalitarisme. Elle se retrouve également de manière plus inattendue dans le domaine de la psychanalyse.

Les objectifs du livre sont multiples. En effet, il s'agit tout d'abord de montrer que le grand inquisiteur est une figure importante dans l'imaginaire du XIX^e siècle et des romantiques en particulier. Les auteurs romantiques dont Victor Hugo, souvent cité, ont été influencés par la Révolution française et la Terreur. Les écrits romantiques portent la marque des changements de régime et des scènes de violence. Ce qui différencie l'époque romantique de celle qui précède est la fascination exercée par la violence. Des liens encore plus forts sont tissés entre les crimes et la littérature. Il est aisé de reconnaître la fascination des auteurs romantiques pour la violence et les héros marginaux imprégnés de sang et dotés de pouvoir. En outre, l'auteure explique en quoi cette figure renvoie aux interrogations sur l'homme. De plus, elle met en évidence la supériorité du grand inquisiteur à qui le roi lui-même est subordonné. Il doit rendre des comptes à cet individu qui fait le lien entre le ciel et la terre. Tous les aspects de la figure sont évoqués et mis en relation avec la psychologie, l'histoire et la religion. L'auteure dépasse la simple vision religieuse d'un personnage qui a hanté l'imaginaire chrétien. Elle mentionne l'Espagne qui reste une référence en matière d'oppression religieuse. Ensuite, il s'agit de démontrer l'ambiguïté de la figure. Un chapitre est consacré de manière ironique à « la douce oppression ». Caroline Julliot établit un rapprochement entre le rôle omnipotent de l'inquisiteur qui peut, même à distance, créer une forme de peur chez ceux qu'il poursuit. Il persécute ses victimes au nom de la justice.

Il est bien mis en évidence que c'est effectivement le XIX^e siècle qui a instauré la norme. Et comme cette norme est forte, la police, la justice et la religion doivent la servir pour l'imposer. Ainsi sert-elle de prétexte à la persécution. Les victimes elles-mêmes sont inscrites dans cette logique. Elles demandent à être jugées et acceptent même la torture.

La figure de l'inquisiteur au XIX^e siècle repose sur trois périodes de construction qui ont donc certainement influencé la construction du personnage. La première,

qui se situe avant la Révolution française, montre l'inquisiteur comme un jouisseur cynique. Il s'accorde tous les débordements possibles car il est protégé par son statut moral. Après 1793, la seconde le voit comme un fanatique criminel, mais qui peut justifier ses actes au nom d'une vérité suprême et inattaquable. La troisième période correspond à la deuxième partie du XIX^e siècle, où les questions liées à la Terreur sont moins présentes. L'inquisiteur présente alors deux fonctions principales. D'une part, il incarne l'habileté et la cruauté mentale en ce qui concerne l'invention de nouvelles tortures ; d'autre part, il manifeste une aptitude au questionnement donc au maniement de la rhétorique lors des interrogatoires.

Les intérêts du livre sont de plusieurs sortes, le principal étant de mettre en évidence le contexte dans lequel l'inquisition a acquis un statut particulier. Dans son évolution chronologique, l'étude du personnage permet de comprendre chaque époque analysée. Les différentes périodes historiques induisent une inquisition adaptée à leur contexte. Le romantisme a eu la particularité de mettre en avant l'individualité, les excès et les débordements de toutes natures. Si le XIX^e siècle est la période centrale étudiée, les autres siècles l'éclairent aussi. Le XVIII^e siècle porte les germes de la figure et le XX^e siècle propose d'autres fonctionnements moins explicites, mais qui reposent en partie sur l'inquisition. Selon l'auteure, la psychanalyse et son questionnement intrusif aurait tout à voir avec l'inquisition. Les romans de science-fiction qui se fondent sur la surveillance et l'oppression sont aussi un rappel discret des inquisiteurs. Le second intérêt est thématique. La cristallisation d'une étude sur un personnage permet de prendre en compte la dimension du lecteur. La thèse propose d'observer la place du lecteur et de comprendre la réception des œuvres qui ont impliqué cette figure originale. Globalement, il s'agit d'une vue originale sur un thème très présent et pourtant très peu étudié. L'étude de référence de Christine Marcandier-Colard (*Crimes de sang et scènes capitales. Essai sur l'esthétique romantique de la violence*, Paris, Presses universitaires de France, 1998) a ouvert la brèche dans l'étude des héros marginaux. Celui-ci est un paradoxe. Parce que, d'une part, il fait partie d'une institution reconnue par tous, pas forcément respectée (surtout par les romantiques qui ont connu une époque fortement opposée à la religion) et, d'autre part, il représente une violence insoutenable sans aucun rapport avec les idées religieuses qu'il est censé incarner. Ainsi est-ce la complexité du personnage qui fait son intérêt littéraire. Le troisième intérêt concerne l'imaginaire. Il existe des liens entre une figure religieuse et l'imaginaire littéraire. La littérature oriente, exploite l'imaginaire de toute une génération. Les textes

véhiculent les fantasmes particuliers des individus. Ils se rejoignent en un inconscient collectif, tel que l'a défini Carl G. Jung. L'imaginaire repose sur le plus profond de l'individu, qu'il soit écrivain ou simple citoyen.

L'ensemble des opinions convergent souvent dans le texte écrit, c'est comme si les écrivains étaient des réceptacles de la pensée collective tout en étant capables de mettre des mots sur ce qui trame de manière cachée. L'inconscient permet certainement une des bases de la création dans toute démarche artistique. L'art est un *medium* centralisant les pulsions et les rêves. Dans l'univers des rêves, on observe autant d'éléments positifs que négatifs. La figure de l'inquisiteur permet d'aborder les deux versants d'une rêverie collective dans laquelle l'angoisse n'est pas absente. En effet, celle-ci est créatrice au sens où elle permet de dépasser ce qui n'est pas. Le quatrième intérêt est philosophique car la religion et l'inquisition mettent en place une interrogation de type axiologique. Elles sont prêtes à nier l'existence de l'homme, à renier son humanité même, pour servir une idée immanente de justice. L'inquisiteur remplace Dieu. De nombreux auteurs romantiques l'ont opposé à Jésus, qui devient la victime d'une machine à tuer ; à torturer sous des prétextes jugés futiles au regard de la valeur de la vie humaine.

Au total, la figure du grand inquisiteur est une entité riche et intéressante pour étudier l'imaginaire romanesque du XIX^e siècle. Il est éclairant de comparer les différents statuts de ce personnage. Le plus surprenant est de penser que cette figure s'affirme toujours sous d'autres formes dans notre société actuelle, alors même que l'inquisition semble avoir disparu. Cette étude thématique aurait toutefois pu s'attacher davantage aux manifestations stylistiques, afin de compléter les points de vue envisagés, ces derniers restant cependant pertinents et exhaustifs.

Agnès Felten

CREM, université de Lorraine
agnes.felten@gmail.com

Annick LANTENOIS, *Le vertige du funambule. Le design graphique entre économie et morale*. Paris, B42/Cité du Design, 2010, 85 p.

L'ouvrage d'Annick Lantenois traite des évolutions du design graphique, entendu comme le traitement visuel des énoncés, depuis les années 80. En analysant les productions graphiques du registre de la communication publique, notamment les affiches, écriteaux, identités visuelles des collectivités locales, l'auteur montre que les évolutions de leur style reflètent